

9 mars 2010

Après « *La guerre des deux France* »¹**MARSEILLE : UN MORALISTE, COMME FOURASTIE ?**

Jacques Marseille était historien : il observa la France contemporaine sans complaisance, avec le recul qu'impose la méthode historique. Sa rigueur, toujours fondée sur l'observation des faits concrets, en fit un homme à part : son regard malicieux dissimulait un souci de la précision, du détail et du fond caractéristique des vrais savants. Ce fut aussi un pédagogue, un maître aussi exigeant pour les autres que pour lui-même. Et un chroniqueur *engagé*, ce qualificatif flatteur que l'on associa justement à Raymond Aron. Ses chroniques, comme ses interventions télévisées, contribuaient depuis six ans au débat public autour de questions que peu acceptent d'aborder en face : son essai « *La Guerre des deux France* » fut, à cet égard, une pièce maîtresse. Il illustra concrètement les travers de notre vie sociale et mit en évidence les actions qui pourraient curer certains de nos maux les plus graves.

Ce livre rencontra un succès analogue à ceux que le public réserva pendant plus de quarante ans aux essais de Jean Fourastié. Marseille était de la même veine que Fourastié ; il le reconnaissait lui-même et le citait souvent, se référant à sa méthode et à ses enseignements. C'est pourquoi le jury du Prix Fourastié-Nodal n'hésita pas à le couronner en 2005, à l'occasion de la ré-édition de « *La guerre des deux France* » en poche. Le regard de Jacques Marseille sur la société contemporaine était en effet semblable à celui que Jean Fourastié posait sur cette période d'après-guerre qu'il nomma « *les trente glorieuses* ». L'effet vertueux de la productivité améliora considérablement le bien-être pendant la reconstruction (1945 à 1975). Cet effet, Marseille démontra qu'il n'a pas disparu : les trente années suivantes (1975 à 2005) confirmèrent et prolongèrent la transformation de notre pays, son enrichissement, ses performances et même sa compétitivité. Nous avons joui, affirmait-il, d'une seconde période vertueuse dont les fruits ont été socialement partagés ; notre drame fut de ne pas en avoir été plus conscients que ne le furent en 1975 les lecteurs de Fourastié qui peinaient à croire que leur pays était enfin devenu riche, trente ans après la guerre !

Contrairement à l'impression dégagée par son titre, le livre que le Prix Fourastié-Nodal couronna en Sorbonne le 7 février 2005² était une leçon d'optimisme au seuil du nouveau siècle. Car, si la France se croit malade, en déclin, en dérive, les faits économiques démontrent le contraire : les français vivent mieux, plus longtemps ; ils sont plus riches et plus entreprenants qu'il y a trente ans ; le pays s'est ouvert au vent du large, ses entreprises ont conquis le monde, ses cadres relèvent le défi de la modernité. Pourquoi la morosité domine-t-elle alors l'opinion nationale ? Pourquoi, dans ces conditions, consommons-nous un tel volume d'anti-dépresseurs ? Serions-nous schizophrènes ? Jacques Marseille tenta de répondre à ces questions après avoir fait le bilan. Son constat est ternaire : il décrit d'abord les nouvelles « trente glorieuses », très différentes il est vrai des précédentes ; il analyse ensuite les « métamorphoses » de la société française au cours de cette récente phase historique ; il diagnostique enfin le « paradoxe » qui qualifie de « piteuses » les années que nous venons de vivre³, alors que nous n'avons jamais eu autant de richesse matérielle à nous partager !

Avec une croissance plus faible qu'auparavant, ses retombées sur la vie quotidienne sont plus ténues, moins sensibles au jour le jour. Cela renforce l'impression, contredite par la vérité des chiffres, que nos

¹ édition de poche publiée dans la collection « Tempus » n°91, Perrin, Paris (2005).

² En présence de très nombreuses personnalités dont le recteur Pierre Tabatoni, de l'Institut ; ses deux prédécesseurs à la présidence du Comité : MM. Michel Albert, actuel secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales & politiques et Jean Cluzel, secrétaire perpétuel honoraire de la même Académie ; du donateur du Prix Jean Fourastié, M.Louis Berreur, fondateur de Nodal consultants etc.

³ Référence à l'ouvrage de N. Baverez paru chez Flammarion en 1997 : « Les trente piteuses » dont le propos est poursuivi par son plus récent succès : « La France qui tombe » paru chez Perrin en 2003.

revenus et notre niveau de vie stagnent. Les progrès sont toutefois tangibles, soulignait l'historien. Mais la nouvelle croissance n'est plus industrielle ; elle repose sur des services annoncés par Fourastié et répandent un progrès qui n'est plus celui de la société manufacturière. La France a beaucoup changé: Marseille illustre sa métamorphose par de nombreux exemples. Cela accentuait, pour lui, la divergence entre cette fraction de la population qui assume son risque existentiel au prix de revenus élevés mais fluctuants et dont la vie est conditionnée par le changement et par l'adaptation (*la France qui gagne*) ; et l'autre fraction de notre population, protégée contre le principal risque d'aujourd'hui, celui de perdre l'emploi (*la France qui stagne*), protection contre le risque qui entraîne sa neurasthénie. Ce diagnostic a de profondes racines historiques, Charles Péguy le formulait déjà en 1907 : « *il y a celui qui est derrière le guichet, et celui qui est devant... Là est la grande, la vraie séparation de la France* »⁴.

Marseille stigmatisa trois causes contemporaines du *mal français* qu'il baptisa ironiquement « *les trois piteuses* » : l'impuissante boulimie du système public, les bafouillages de notre éducation nationale et les gémissements du syndicalisme français. Les institutions, concluait-il, donnent les fruits que l'on attend d'elles : construits pour répondre aux problèmes d'un autre temps et dans un contexte qui n'est plus, notre Etat, notre éducation et nos syndicats s'avèrent rétifs au changement qu'ils repoussent, par crainte que l'on récuse leur légitimité. Au surplus, la croissance et la productivité ayant eu raison des tâches pénibles que l'usine d'aujourd'hui confie à des machines au point que le prolétariat ouvrier disparaît : il n'y a donc plus de troupes à défendre contre « *l'exploitation de l'homme par l'homme* » ; cela n'a plus de sens sous nos climats. L'exemple emblématique est celui du docker : conducteur d'engins coûteux, opérateur spécialisé travaillant moins de 35 heures par semaine, c'est un agent technique professionnel dont le salaire dépasse celui de l'ingénieur débutant ; seigneur du port, il n'est plus prolétaire ! Le camionneur, par contre, porte le poids du risque et subit les aléas d'une société instable. Ces deux exemples illustrent le renversement des perspectives sociales entre les *glorieuses* de Fourastié et celles de Marseille.

Sensible à l'aphorisme qui affirme que « *l'on ne peut tomber amoureux d'un taux de croissance* », il donnait du corps et du sang aux indices qui prétendent synthétiser les phénomènes sociaux et tentait d'en induire les conséquences pour agir. Action qui ne saurait, cependant, reproduire les recommandations du *Plan d'Etat* de l'époque où vécut Fourastié car nos références ne sont plus celles de la reconstruction . Citant Schumpeter avec un peu de nostalgie (pp. 111 & 253) Marseille regrettait le peu de cas que nous faisons du mot français que le monde entier emploie pour symboliser l'initiative économique : *l'entrepreneur* ! Il regrettait même que Fourastié ait un peu négligé l'entreprise comme facteur de progrès, au profit d'un concept plus abscons : « *comme si la productivité, à laquelle il attribuait tous les mérites se réalisait en dehors et presque malgré (les entreprises)* » ! (p.112)

En définitive, la « *guerre des deux France* », illustrée par Marseille, n'oppose pas seulement ceux qui vivent protégés à ceux qui vivent exposés, ceux qui attendent devant le guichet de Péguy à ceux qui dorment derrière ce même guichet. Cette guerre oppose, en chacun de nous, « *le perçu et le réel...et la recherche éperdue du bonheur dont on mesure assez qu'il ne se cache pas dans un livre de recette* » (p.250).

On le disait plus haut : un historien, certes ; mais aussi moraliste, comme l'était Fourastié!

Adieu, Jacques, et merci de ta brillante leçon !

Jean-Pierre CHAMOIX, Président du Comité Jean Fourastié.

⁴ Reprise du « Cahier de la quinzaine » (6 oct. 1907) publié dans « Situations », Gallimard (1940) pp. 157-8.

Paris le mercredi 28 novembre 2007

COMMUNIQUE

LE PRIX JEAN FOURASTIE REMIS PAR JEAN-PIERRE CHAMOIX EN PRESENCE DE ROBERT SOLOW PRIX NOBEL D'ECONOMIE.

Présidé par Jean-Pierre CHAMOIX, Professeur à l'université Paris Descartes (IUT de Paris) qui anime le Comité Fourastié, le jury du Prix Fourastié d'une valeur de 5.000 € a distingué deux lauréats pour cette année 2007 :

- M. Régis BOULAT, a reçu le Prix Nodal pour sa recherche doctorale sur : « *Jean Fourastié, la productivité et la modernisation de la France* » conduite sous la direction du professeur Jean-Claude DAUMAS à l'université de Franche-Comté. Cette recherche historique de très haute qualité met en perspective la *croisade pour la productivité industrielle* que Jean MONET et Jean FOURASTIE ont organisé dans les années d'après-guerre et explique l'extraordinaire progrès économique des *Trente glorieuses* décrites par Fourastié dans le livre qui porte ce titre.
- Le jury a décerné une mention spéciale à Mme. Isabelle GAILLARD, Maître de conférences à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble pour sa thèse sur : « *la télévision, objet de consommation en France entre les années cinquante et les années quatre-vingt* », dirigée par le professeur Jacques MARSEILLE à l'université Paris I. Cette brillante recherche historique montre comment « l'étrange lucarne », repérée par Jean Fourastié pour illustrer le changement des conditions de vie des français, s'est installée dans nos foyers au cours des *Trente glorieuses*.

M. Jean CLUZEL, Président d'honneur du Comité Fourastié a remis la médaille Jean Fourastié au cours d'une cérémonie qui s'est tenue au Conservatoire national des Arts & Métiers (CNAM) en présence de nombreuses personnalités dont le Prix Nobel d'économie Robert SOLOW, grand témoin au colloque « *Progrès technique, croissance et développement* » qui précédait la remise du Prix. M. Michel ALBERT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques a présidé ce colloque international organisé pour le centenaire de Jean Fourastié.

Nodal Consultants, fondé par Louis BERREUR, ancien élève de Jean Fourastié au CNAM, parraine et dote le Prix Jean Fourastié pour une économie humaniste.

www.jean-fourastie.org

pour insertion SVP. ⁵